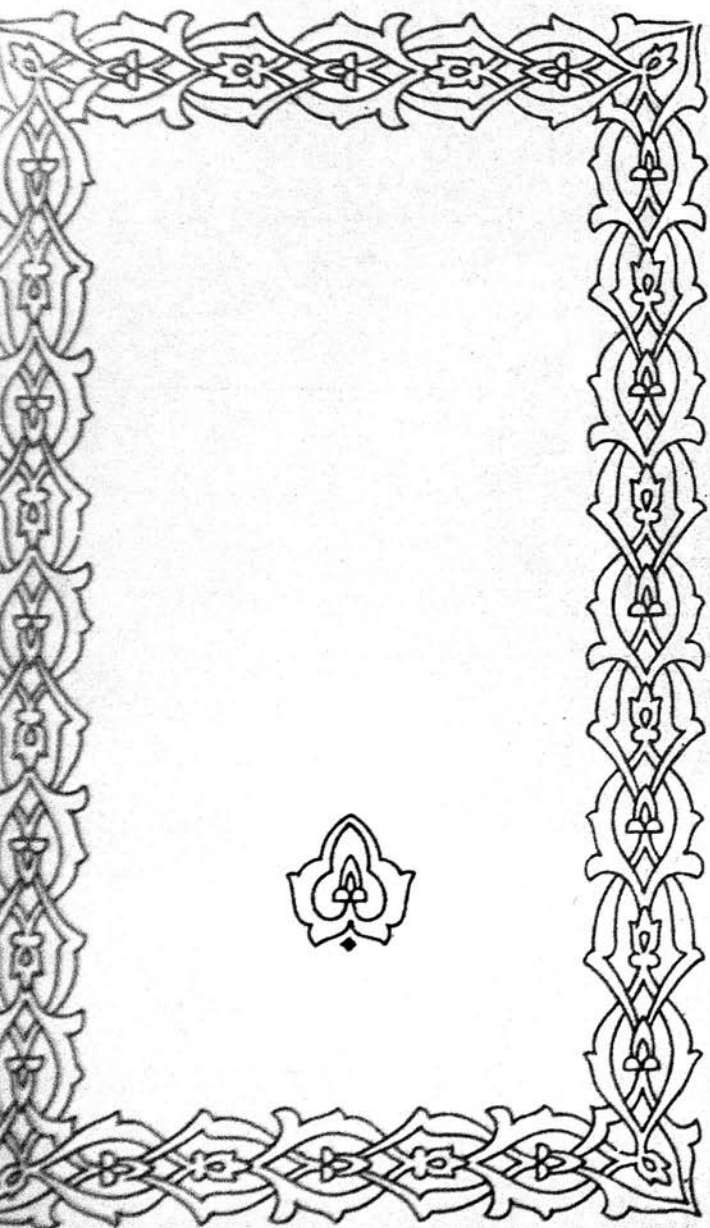


W527-46

D-121



MOLLAH PANAKH VAGUIF



Ш 5(2)-4 B
D-121

ARAZ DADACHZADE

MOLLAH
PANAKH
VAGUIF.

B-5022
op-12572

(Essai, concernant la vie et l'oeuvre)



EDITIONS DE L'ETAT, AZERBAIDJAN
BAKOU . 1968

М. Ф. АХМЕДОВ И
А. А. АХМЕДОВИЧ
ИЗДАТЕЛЬСТВО

W 5(2) = A 114 - 4 1807 - 49
80 (A3)

Araduf par:
KHRAUSTALEVA R. A.

666192
Державна
Республіканська
БІБЛІОТЕКА УРСР
ІМ. КІРС

7-3-3
35-в/п-68

■■■

«Chaque lettré ne peut être
mollah Panakh»

Proverbe populaire

XVIII siècle. Année 1717. Mekhti l'habitant du village Hyrak Salakhly, de la région Kazakh d'Azerbaïdjan, vit naître son fils Panakh.

Plus tard, le peuple appréciant son talent et sa sagesse lui donna encore un nom—«Mollah» ce qui voulait dire «maître». Il devint célèbre sous pseudonyme de Vaguif.

Les poètes de l'orient du XVIII siècle ne pouvaient publier leurs livres, comme le faisaient les poètes en Europe. Pourtant, le mot poétique trouvait son lecteur, recevait l'appréciation méritée. La célébrité de Vaguif le confirme d'ailleurs—sa poésie attira l'attention au XIX siècle du poète polonais T. Lada Zabolotsky, du civilisateur et poète estonien F. Kreitsvald, du révolutionnaire et démocrate russe N. G. Tchernyhevsky, de l'orientaliste A. Berget et Ukrainien N. Koulak. La presse de l'Allemagne—pays qui a donné à la littérature ses génies Goethe et

Schiller, considèrâit Vaguif comme poète de plus haute classe.

Les vers de Vaguif, recopiés en lettres georgiennes et arméniennes ont été chantés par des chanteurs du peuple les «achougs».

Leur rôle a été très important dans l'évolution de la poésie populaire de Daghestan. Telle est la puissance de la poésie véritable franchissant les frontières, telle est la force vivifiante et la haute perfection du mot poétique dit par Vaguif.

En lisant ces vers lyriques pleins de passion et d'émotion, on se souvient involontairement de célèbres chanteurs d'amour de la poésie mondiale—Anakreont, Pétrarque, Khaiam, Khafiz, Fizouli, Beaudelaire, Lermontov, Musset.

C'est critère servant pour définir la grandeur d'un artiste, la fraîcheur de ses oeuvres. L'intérêt de lecteurs, l'aptitude d'éveiller un plaisir artistique, de troubler de faire penser.

Vaguif est un de ces artistes heureux qui sut trouver son accès aux cœurs des peuples. Deux siècles nous séparent de Vaguif, mais sa poésie est vivante aujourd'hui encore, elle subsiste dans

les chants, dans la musique, elle trouble et comble de joie les hommes.

La vie de Vaguif est très intéressante et pleine d'événements dramatiques. Suivant son chemin difficile à travers la vie il dut surmonter des obstacles sérieux, se débrouiller dans des situations complexes, tenir tête aux dangers redoutables. C'est à son talent qu'il devait le droit d'être nommé vizir général du khanat de Karabakh.

Doué et érudit Vaguif était bon tireur, bon instituteur, s'occupait de l'astronomie—étudiant le mouvement des étoiles; s'était passionné pour l'architecture; en qualité de vizir il fut estimé comme homme d'Etat clairvoyant et plein d'esprit.

Mais c'est à la poésie que Vaguif consacrait tout l'ardeur de son âme, toute la flamme de son cœur inspiré. C'est seulement dans ses vers qu'il pouvait exprimer ses sentiments, ses pensées et espoirs.

La vie et la poésie de Vaguif ont été étroitement liées. Ses oeuvres dédiées à quelque événement, nous révèlent des circonstances de sa vie. Mais les vers de Vaguif sont premièrement oeuvres d'art, et on les apprécie comme telles.

L'enfance de Vaguif s'écoulait dans des liens où l'art d'achougs, les traditions de la poésie populaire ont pris racines durables.

Ayant déjà donné des poètes-achougs, tels que Kourbani, Achoug Abbas Toufargouly, Saryachoug, la poésie d'achougs continuait son développement impétueux. Vaguif écoutait avec enthousiasme les chanteurs du peuple, qui chantaient accompagnés du «saz», les observait pendant des heures, étudiait la richesse du langage populaire, la profondeur de l'esprit du peuple.

Pays des poètes—l'Azerbaïdjan avait donné à la littérature du XII siècle le poète génial Khagani Chirvani, créateur de cinq poèmes immortelles «Trésorerie des mystères», «Leili et Medjnoun», «Khosrov et Chirin», «Les sept beautés», «Iskander-namé» et aussi le grand Nizami Guiandjevi.

Au XIV et XV siècles ont apparu des oeuvres des poètes lyriques au goût fin — Kazy Bourkhaneddin, Gabibi, du chanteur de l'humanité et liberté Nassimi; auteur du poème «Dekhnamé», du créateur des «gazelles» magni-

fiques—Khatai. Chacun de ces poètes a laissé ses traces ineffaçables dans l'évolution de la littérature azerbaïdjanaise; et enfin c'est Moukhammed Fizouli, qui a commencé son oeuvre au XVI siècle; maître du langage poétique il éleva la poésie populaire jusqu'au plus haut niveau de son évolution.

Rare pays pouvait nommer au moyen âge une pareille pléiade des grands talents. Une individualité originale et grande maîtrise du poète pouvaient lui procurer une place digne dans cette riche et belle poésie aux traditions magnifiques.

Vaguif a pu répondre par ses oeuvres aux exigences les plus sévères, et son rôle dans l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise était très important.

Vaguif est le plus grand poète lyrique de la poésie azerbaïdjanaise. Il a pu enrichir la poésie lyrique par la création de ses «gochmes», «tadjniss», «moustazads», «moukhamass» «gazelly». Sa poésie lyrique devint célèbre grâce à ses couleurs et fraîcheur inflétrissable. à son caractère national, richesse des personnages, au

langage expressif et vif. Ayant pris connaissance de la poésie classique de l'orient et surtout, d'Azerbaïdjan Vaguif perfectionnait son oeuvre en étudiant l'art de ses grands prédécesseurs. Mais l'influence la plus grande qu'il subissait, venait du folklore, de la poésie d'achougs. La grandeur de Vaguif se résume justement dans son aptitude d'assimiler deux influences. Les résultats bien-faisants de ces influences mutuelles, de la poésie classique et du folklore, ont été bien reflétés dans son oeuvre. La poésie de Vaguif a résumé la poésie d'auteurs précédents en ouvrant des larges horizons à la nouvelle poésie.

Vaguif a abordé dans ces oeuvres beaucoup de problèmes, mais l'âme et le coeur de sa poésie est le chant des beautés. Il y reste fidèle jusqu'à la fin de ses jours, à ce thème dominant de son oeuvre. On trouve dans sa poésie toutes les qualités propres à la véritable poésie lyrique: la sincérité, la chaleur intime, beaucoup d'émotion.

En même temps les vers de Vaguif diffèrent par leur esprit et leur style d'oeuvres lyriques d'auteurs classiques de l'Ori-

ent. Presque tous les poètes avant Vaguif, chantant l'amour, y voyaient le but principal dans les tourments et la souffrance, la tristesse et le chagrin, le désir de vivre nourrissant un vain espoir de l'entrevue avec la bien-aimée.

Pour ces poètes la beauté était un idéal inaccessible, un être inviolable. Le personnage d'une beauté dans leur «gazelle» était objet de plus grande attention, tout le reste tournait autour d'elle. L'amour pour ces poètes était principalement symbole de la beauté idéale et de la vertu.

Vaguif est bien loin des conceptions pareilles. Il n'aime pas des personnages abstraits. Il chante des beautés terrestres qu'il peut rencontrer, voir chaque jour. Vaguif décrit leur beauté physique, dépeint leurs traits concrets et vivants, et les chante et fait l'éloge passionnément.

Le héros lyrique du poète est tout à fait réel, un homme vivant, étroitement lié à la vie à sa propre terre. «L'amour idéal ne le contente pas, il ne veut pas attendre des biens promis pour une vie d'outre-tombe. Il aspire à la jouissance des biens de la vie, à aimer et être aimé. L'attente passive, l'autoflagellation lui sont étran-

gères. Il est un homme d'action pour lequel l'entrevue avec sa bien-aimée et beaucoup plus intéressante et plus importante que ne sont des raisonnements concernant l'idéal et le sublime.

Vaguif rejète la morale hypocrite du clergé, qui considère l'amour humain comme le péché.

Des prétentions pareilles il les écoute avec un sentiment de protestation violente.

Son héros lyrique exprime à sa bien-aimée ses sentiments ouvertement et sans crainte. Il se dépêche pour le rendez-vous, l'appelle pour jouir de la vie:

Puissent flamboyer nos soirs de volupté
Et le doux jeu sans peur puisse passer
Toute la nuit jusqu'à l'aurore te caresser
Dans un récit d'amour avec toi veiller.

On trouve dans les vers de Vaguif beaucoup d'images et des comparaisons trop audacieuses pour son temps. Sans accepter à l'aveugle les dogmes religieux, Vaguif comparait dans ses gochmes la bien aimée aux villes saintes des musulmans: Kaabas, Mecque, Médine. Il la préfère pourtant et l'appelle «autel sacré, la grande

Kaaba, son esprit et conscience, son corps et son âme, sa foie et sa lumière». La belle âme du poète, libre de toute superstition trouve son expression dans ces hyperboles.

Vaguif est étranger aux préjugés religieux et raciaux. Son héros devient amoureux d'une Géorgienne, sortant de l'église. Le poète comprend et approuve la conduite du Cheik Sanan (de la légende «Cheik Sanan», qui a renoncé à l'Islam au nom de l'amour d'un Géorgienne).

Moi, Vaguif, en voyant son regard et sa taille
séduisante
J'oubliais le minbar, le mikhrab et la foi
musulmane
J'ai compris maintenant ce qui put t'arriver
Chiek Sanan.

Il n'est pas difficile d'observer dans les oeuvres de Vaguif sa compassion pour les femmes, se couvrant sous le voile, il voudrait les voir avec le visage ouvert. «A quoi bon ce «yachmack» sur les lèvres, a quoi bon ce voile sur la figure? Pour cacher la laideur de quelque femme?»

Vaguif—poète ne peut accepter la situation où l'on cache la beauté féminine, source d'inspira-

tion de l'homme, de l'artiste, reveillant les sentiments élevés. Il écrit avec regret: «A quoi servent les joues—boutons, si bien cachées sous le voile?»

Allah soit loué qu'il n'y a pas de défauts
Dans tes joues, fleurissant en pavot,
Et tes lèvres et tes dents—impéccables,
Tes cheveux, ton menton—sans défauts,
Des sourcils, des yeux, le visage et la taille—
—parfaits,

Pour poui dons les cacher,
Pour poui cette honte et ces voiles?
C'est assez! Quitte cette crainte.

Dans ces lignes l'ibignation du poète se transforme en protestation courageuse.

Vaguif traite l'amour avec grande responsabilité, présente aux amoureux des sérieuses exigences, c'est un dévouement mutuel, une affection humaine, une estime. Un mot, un regard doit assurer leur compréhension mutuelle.

Souviens-toi, Vaguif, de celle qui pourrait t'appeller,

J'aime celle, qui m'appèle bien-aimé;
L'amoureux ne laissera partir son aimée
Car leurs coeurs sont liés par des liens a jamais.

Le chemin de l'amour est plein des difficultés, d'obstacles, des sacrifices, et seulement ceux

qui sont véritablement fidèles peuvent bien les franchir.

On trouve dans les vers de Vaguif une grande estime pour la dignité et la fierté de la femme. Il veut voir une femme—amie, une femme—compagnon de lutte:

Une beauté intelligente doit être impéccable,
Elle doit savoir aimer et discuter avec sagesse
aimable,
L'achoug aimant, cherche une amie fidèle
Car sans amie, amère sera son miel.

Un amour véritable, sans faiblir ou flétrir avec.
le temps rechauffe toujours le coeur de l'homme

Une femme au noble coeur
Sera toujours jolie
Une âme douce et claire
Ne pourra être assombrie.

Vaguif est maître du portrait. Il peut dessiner l'image d'une belle femme en quelques traits justes et précis. Ces portraits sont personnes vivantes, réelles. Très souvent il s'adresse aux détails ethnographiques, décrit avec grande précision les toilettes, et les bijoux des femmes habitant les villes et des villageoises, fait des tableaux concrets de la vie populaire, rend très

adroitement les couleurs nationales. «Le bas d'une robe orné de la dorure, un châle rose, soulignant sa taille..... un riche ornement sur sa tête scintille, repandant une lumière de soleil » etc.

Une expression d'une fine ironie, qui lui est propre se retrouve bien souvent dans la poésie de Vaguif. Cette ironie est très évidente dans sa «gochme» «Le baïram est venu». Cette poésie, écrite en l'honneur de la fête «Novrouz» date de la période du séjour de Vaguif a Karabakh, après son arrivé de Kazakh, et au temps d'être dans l'enseignement au village. Il s'est trouvé ici dans des conditions difficiles et fut très mécontent des ignorants qui dominaient au village. Mais racontant sa position difficile le poète gardait pourtant sa force d'âme:

Le «baïram» arrive, que faire donc maintenant?
Il n'y a plus de farine si longtemps;
Pas de riz, aussi on le voit sans mesure,
Pas de viande, pas de graisse,
Que pourrai-je bien dire?
Esclave indésirable d'Allah, moi,
Ne pouvant ouvrir la bouche persecuté, sans
droits

Je ne trouve chez moi du fromage même
Et les autres mangent ce qu'ils veulent,
ce qu'ils aiment.

Avant peu nous retrouvons Vaguif dans la capitale du khanat de Karabakh—la forteresse Choucha. Il est instituteur dans son propre école. Bientôt on entend parler partout de l'instituteur d'une sagesse inouïe. Ibrahim khan l'invite dans son palais il devient majordome et plus tard vizir en chef. La renommée de l'homme d'état intelligent et clairvoyant court loin des frontières de Karabakh.

Habitant le palais, Vaguif gardait sa conduite simple et modeste, s'efforçait d'alléger les conditions de la population, gardait toujours une sincérité dans les rapports avec les amis. L'activité politique de Vaguif a été brillamment représentée par l'écrivain Usif Verir dans son roman «En sang» et dans la pièce en vers de Samed Vourgoun «Vaguif».

C'étaient les années de l'épanouissement du patriotisme de Vaguif. Fier de son pays natal, de ces compatriotes, Vaguif souffrait a cause de la dure destinée des pauvres:

Les kichlaks de Gyrahbasan verdissent l'année
entière,

Les troupeau, aux pâturages se retrouvent même
en hiver,
Mais l'oeil cherchant une yourte, sur des sites
cotières
Ne la trouvera jamais, sur ces rives desertes.

Le poète regrette profondément, que les jeunes
filles—fiancées de ce pays, demeureraient arrières
à cause de leur pauvreté et conditions difficiles
de la vie. Pourtant:

On y trouve des beautés divines
Que l'on ne peut voir même dans la Chine;
Mielleuses, badines, élancées,
Quel dommage qu'elles n'ont pas des toilettes,
des bracelets.

Mais Vaguif ne se borne pas aux paroles de
commisération seulement. C'était un homme
d'Etat remarquable du khanat de Karabakh. Les
années de la vie de Vaguif au palais, étaient
les années d'une période extrêmement complexe
de l'histoire de l'Azerbaïdjan. Les khanats
de l'Azerbaïdjan du Nord, qui ont reçu leur
indépendance au milieu du XVIII siècle n'ont
pas encore pris de force. Le khanat de Ka-
rabakh, relativement puissant pouvait faire une
politique indépendante. Vaguif y jouait un rôle

16

important dans les actions politiques et diplo-
matiques. Des ambassadeurs et des lettrés ont
été envoyés systématiquement à partir de Choucha
à Peterbourg, en Jran, en Turquie, à Tiflis, et dans
d'autres khanats d'Azerbaïdjan; Vaguif était or-
ganisateur direct des plusieurs actions pareilles.
Il était partisan d'établissement des relations
amicales avec la Russie et la Géorgie.

Vaguif prenait part dans les guerres contres
envahisseurs étrangers. Sa position dans l'ad-
ministration du khanat de Karabakh portait un
caractère progressif pour son temps.

Quelle que fut l'importance de son activité po-
litique Vaguif reste pour nous tout d'abord chan-
teur des sentiments tendres et élevés, artiste,
créateur de l'oeuvre vivifiante-optimiste. L'op-
timisme est la particularité la plus captivan-
te de la poésie lyrique de Vaguif. Il chan-
te dans ses vers le sentiment du beau, la
joie de l'amour, tout ce qui est clair dans la vie.
Excepté la dernière période de sa vie, son oeuvre
rayonne de joie et de bonheur. Sa poésie appelle
à vivre une vie pleine, reveille des beaux senti-
ments, communique une vigueur morale, elle

666/22 B 5022
op-12572

resplendit comme une étoile brillante dans les ténèbres du moyen âge. Nous la voyons, nous sentons aujourd'hui encore l'éclat de cette étoile lointaine, mais impérissable.

L'optimisme de Vaguif était phénomène notable de l'histoire de la littérature de l'Orient et surtout azerbaïdjanaise. En effet, il est assez de rappeler la poésie du chagrin, la philosophie de la douleur de Khatai qui écrivait «Le chagrin et la tristesse sont mes vizirs, restant à mes côtés», — et ces motifs dominaient dans toute la poésie de ce temps, — pour comprendre l'originalité de l'optimisme de Vaguif dans la poésie de ces jours. Son optimisme est loin d'épicurisme, et bien différent d'esprit qui dominait dans les «roubai» de Khaiam, il est plus réel et beaucoup plus étroitement lié à la vie. On peut l'expliquer par le fait que Vaguif parle de la vie humaine et non pas de la mort, il ne veut pas l'effrayer par le jugement d'outre-tombe et la fragilité de la vie.

Le représentant de la poésie du chagrin le plus connu contemporain de Vaguif était le poète

Mollah Véli Vidadi (1709—1809), connu par ces vers lyriques d'une grande sincérité.

Bien des choses rapprochent Vaguif et Vidadi. Tous les deux ont su se servir des richesses du folklore, du langage populaire et ont été grands amis tous les deux. La chaleur de leurs relations se sent dans les lettres en vers dont ils se sont échangées. Mais leur attitude envers les phénomènes et les événements de la vie était contraires. Vidadi, ayant enduré des épreuves les plus rudes de la vie, n'attendait plus rien de bon de cette vie et était convaincu, que personne ne ne pouvait être complètement heureux pendant ce siècle sombre et difficile.

La poésie de Vaguif et celle de Vidadi, présentent un grand intérêt, comme des miroirs de la vie opposés qui reflètent ses différents côtés, en même temps complétant l'un l'autre. Pour accentuer l'optimisme de Vaguif on cite comme exemple ses discussions poétiques avec Vidadi. Et ce n'est pas par hasard, car justement dans cette compétition poétique cette discussion que se révèle pleinement le contraste des conceptions du monde de deux poètes. Dans ce dialogue poétique, très ori-

ginal par son contenu, sa simplicité et clarté d'exposition, les deux poètes, partant d'abord des problèmes moins profonds du premier regard concernant les moeurs, la morale, la foi religieuse expriment leurs pensées et sentiments à l'égard de catégories éternelles, telles que la vie, la mort, le bonheur, le chagrin. Ce dialogue en vers renferme le conflit et la discussion acharnée de deux philosophies, deux programmes de la vie. C'est un problème très sérieux qui surgit sous la forme de plaisanterie: c'est la possibilité de traiter la vie en optimiste malgré sa fragilité et les malheurs.

Vidadi répond d'une manière négative. La réponse de Vaguif est positive. Il appelle son ami âgé et réservé à la joie, à la jouissance de biens de la vie. Il conseille à Vidadi d'apprécier la vie, de se débarrasser des vaines illusions concernant le monde d'outre tombe, défend les idéals terrestres, laïques, veut bien et s'efforce de l'arracher du tourbillon d'humeur pessimiste.

Vaguif se lève ici jusqu'aux idées les plus humaines, les plus audacieuses de son siècle.

Ses mots retentissent comme hymne de l'amour pour la vie;

Si du coeur vivant n'a cessé le battiment,
Tous les khans et sultans—nullités à présent
Profite donc du destin sans tristesse, sans chagrins
Pourquoi donc pleurer? je comprends plus rien?
Laisse donc ton cafard, ne pleure plus, prends
ta vie,

La légèreté pardonne à ta douce amie,
Cache tes pleurs, elle n'aime pas ces chagrins
Et peut ne plus revenir à celui qui l'aime.

Mais Vidadi reste indifférent. Experimenté, endurci moralement dans la lutte contre l'infortune il écoute son ami avec ironie amère d'un philosophe et lui dit:

C'est ta jeunesse, mon ami, qui parle pour toi,
C'est l'epsrit joyeux, qui t'emporte loin,
Ton coeur indifférent ne peut donc briller,
Mais, la mort menaçante t'aurait fait pleurer
Passionné pour tout comme un enfant
Tu traite en jeune les sentiments en plaisantant.

D'après Vidadi Vaguif est jeune, mais il suppose non pas l'âge de son ami, mais l'absence de l'expérience—Vaguif n'a pas encore connu des rudes épreuves, des chagrins de la vie.

Vaguif répond au poète avec passion de l'homme qui connaît le prix de chaque moment et apprécie l'amour pour la vie au-dessus de tout:

Je ne puis trouver le sens de ta tristesse,
Il faut plaisanter, t'amuser sans détresse,
Comme l'enfant qui vient de perdre son chemin
Tu pleure désolé, plein de chagrin.

Vaguif dit que l'homme vient au monde non pas pour pleurer et se chagriner. On ne peut donc pas se laisser aller devenir pessimiste à la première rencontre avec des difficultés. Tant que l'homme respire, il doit vivre et profiter des biens matériels de la vie. Chacun vient au monde une fois seulement et personne ne lui offrira son bonheur, comme un don particulier. Donc, au lieu de pleurer et soupirer il faut être fier, et éviter des pensées tristes:

Les mains tremblantes, même courbé comme
un arc,
Sans entendre le son lointain,
A quoi bon padishah? il ne faut l'envier,
Si ton coeur bat encore—et tu pleures.

Dans ce dialogue Vaguif porte un coup puissant aux conceptions pessimistes, religieuses et mystiques. Il déclare la vie véritable ni dans le monde d'outre—tombe, ni dans le paradis, mais sur la terre entre les hommes vivants.

Les paroles prononcées par Vaguif devien-

nent un chant d'amour pour la vie, pour l'homme libre.

Neanmoins, Vidadi, qui a souffert beaucoup dans sa vie et acquis une grande expérience, ne s'était pas tellement trompé dans son angoisse pour le sort de son ami-poète. Dans les années 70 une période d'événements dramatiques commença pour Vaguif.

Le schah d'Iran, Mouhammed Kadjar, qui s'était emparé depuis quelque temps du trône, rassembla en 1795 des troupes nombreuses et se dirigea vers Karabakh. La ville Choucha, qui se trouvait dans une position favorable, opposait de la résistance aux forces ennemies qui l'entourait pendant 33 jours. Un épisode bien typique lié à cet assaut, est connu, témoignant l'esprit et la sagesse de Vaguif. Lors du siège de la ville, Aga Mouhammed Schah, pour inspirer la peur aux défenseurs, surtout à Ibrahim-Khan, lui envoya un message en vers, se servant d'un jeu de mots («Choucha» signifie «Verre»):
Insensé. Les cieux jettent sur toi une pluie de
pierres,
Et toi, c'est des miracles que tu attends derrière
murs de verre.

Vaguif lui a répondu :

Le créateur m'a entouré de verre
Mais il y a mis dedans des grandes pierres.

Cette réponse a mis le schah en rage. C'était la première entrevue « par correspondance » du schah avec le poète national.

Les armées iraniennes ont été forcées de lever le siège et quitter les terres de Karabakh. Mais en 1797 le schah Aga Mouhammed se mit en marche de nouveau sur Karabakh. Les dévastations produites lors de la première invasion, la famine, qui surgit en résultat d'une sécheresse ont complètement exténué la population. Ces conditions ont forcé Ibrahim-Khan de quitter la ville. Choucha est prise par les armées iraniennes. Vaguif est jetté en prison. On devait l'exécuter le lendemain. Mais, au point du jour déjà la nouvelle de la mort du schah Aga Mouhammed, assassiné par l'un de ses serviteurs, révoltés contre sa cruauté et forfaits s'est répandue avec une rapidité d'éclair.

Mis en liberté Vaguif décrit de la manière suivante ses mésaventures dans sa lettre à Vidadi.

Vidadi. Qu'a donc fait le destin de moi—regarde!
Les faits et les fruits de cette vie terrestre—regarde!
En un clin d'oeil le tyran est réduit en poussière!
Au créateur, qui rémunère les faits en tout droit—
regarde!

Hier encore la chandelle remplaçait au peuple
la Kiblah,
A la victoire de l'aurore sur l'éclair de nuit—
regarde!

La couronne avec la tête royale gisent sous tes
pas
Séparées par la vague humaine—regarde!

Tu peux les schahs et les khans ne jamais regarder,
étant en pauvreté,
Mais Aga Mamed-Khan, exemple concret—regarde!
Oh, Vaguif, le bien et le mal ne sont à voir jamais
Le créateur et prophète, si terrestres dans leur
vanité—regarde!

Mais des gros nuages ne s'étaient pas encore dispersés pour Vaguif. Mouhammed beck Djavanchir, qui usurpa le pouvoir à Choucha, profitant des troubles, considérait Vaguif, comme un homme le plus fidèle de son oncle. Tous les adversaires de Vaguif à la cour ont levé la tête et sifflaient des tous côtés comme des serpents, ces grands seigneurs, esprits lourds, stupides, hypocrites.

Vidadi prevenait jadis son ami, disant que la vie est perfide et impitoyable, que les lois du monde, de la société sont épouvantables:

Depuis peu tu tiens une matraque dans la main,
Si tu laisse la tomber—c'est des pleures,—tiens donc bien!

... Ne t'entache pas de sang. Et en lutte
N'attends rien des sultans et des khans....
... Le destin, ton prison pour des heures,
T'interroge et alors—tu pleures.

Un brusque changement très sérieux se produit maintenant dans l'état l'esprit de Vaguif. Il exprime son mécontentement de la vie, du régime avec toute la dureté et rudesse. Il aurait été injuste d'attribuer ce changement de conception du monde du poète seulement aux derniers événements dramatiques de sa vie. Nous ne pouvons donc pas oublier que déjà dans la «gochme» «Bairam est venu», l'ironie sociale a été clairement exprimée. Des allusions au vices de la société féodale, aux contradictions de l'époque se faisaient entendre souvent dans ses vers écrits plus tard. Par exemple:

Chaque lieu sombre et affreux est refuge des braves gens
Les trésors se cachent aussi dans des ruines bien souvent.

Les derniers événements n'étaient que prétexte qui fit échapper brusquement de son cœur le mécontentement de la société des contradictions qui y régnaient, de violence, l'oppression, de l'injustice, tout ce qu'y était accumulé depuis toujours. Des signes de protestation contre l'injustice et les vices de l'époque. se font entendre chez quelques poètes du moyen âge. Mais le mécontentement de Vaguif diffère de plaintes de ces prédécesseurs et contemporains. Contrairement aux poètes, qui ne voyaient pas dans la lueur d'espoir, qui ont perdu courage en face d'injustice et toute foi, les plaintes de Vaguif ont un caractère de combativité, c'est une voix de protestation contre le régime humiliant l'homme, contre les lois et les mœurs foulant son dignité. Vaguif, que nous avons connu jusqu'ici, comme grand optimiste, qui aimait bien la vie, comme homme et artiste, devient vers la fin de sa vie un poète militant, protestant, il s'élève jusqu'

une critique impitoyable et accusation des vices du siècle.

Le «moukhammas» «J'ai cherché la justice...» semble être un résumé de la vie de Vaguif, sonnante comme manifeste du poète-citoyen. Il parle dans cette oeuvre comme accusateur de la société de l'époque. Il n'est plus chanteur de l'amour et de beauté, n'est plus leur admirateur. Vaguif lève sa voix pleine de mépris et de haine contre les lois et les moeurs de son temps de l'époque, qui sans prendre en considération les intérêts des travailleurs qui ne créent des conditions luxueuses que pour ceux qui sont des esclaves de leurs propres passions effrénées. Vaguif est saisi d'effroi «en voyant les gens destinés au travail, à la création, à l'amour admettre des crimes et des bassesses pour faire une carrière ou une fortune.

Vaguif est désolé, voyant l'homme qui perd peu à peu ses qualités humaines. Avec grande colère, brûlant au fond du coeur, le poète flagelle le monde de l'injustice, proteste contre des lois et des moeurs inhumaines:

J'ai cherché la justice mais jamais trouvé:
Tout est de travers, mensongé, lâcheté,
Les paroles d'amis même sont toutes fausses,
Personne qui soit fidèle, personne cher ou proche,
Quitte donc ta foi en l'homme,
C'est hélas la seule décision.

Vaguif perd sa foi en hommes qui l'entourent car le schah comme d'ailleurs le dérviche sont avides de richesse, et pour atteindre leur but ils ont recours aux provocations les plus vilaines et même aux violences: «Ils font tout—seulement pour l'argent», «insatiables les gouverneurs cupides».

Le poète est surtout désolé et déçu par la trahison des gens qu'il considérait comme ses amis, avec qui il partageait le pain et sel car il leur a rendu jadis des services appréciables: J'ai fait d'alchimistes, de plusieurs potiers,
Des restes de vieilles tombes devenaient de l'or,
J'ai fait des rubis à partir des blocailles,
Et des diamants sortaient des plaques sur l'encolures d'ânes.

Mais, tout est oublié à présent. Les amis hypocrites lui ont tourné le dos et tâchaient même le nuire

Ils n'aiment personne, qui leurs a fait du bien,
Ce grand monde pour moi est sans ami, sans rien.

Les mots «fidélité, dévouement, fermeté»
ont perdu pour Vaguif leur sens véritable, se
sont transformés en conceptions ridicules. Tout
est devenu artificiel, pitoyable:

Une trace d'honnêteté, dit—on s'est trouvée,
J'ai beaucoup cherché, mais ne puis rien trouver.

Ces plaintes expriment beaucoup plus que le
mécontentement personnel du poète, Vaguif a
montré tous les traits odieux de son temps en
les marquant d'infamie.

L'auteur du «moukhamass» se présente tout
d'abord comme citoyen ardent, militant coura-
geux pour la justice.

En dévoilant la véritable physionomie des
ceux de puissance, les faux serviteurs de culte,
Vaguif a donné une caractéristique sociale du
siècle.

«Quel sang innocent n'a répandu le chagrin?»
—dit Vaguif, et c'est une compassion sociale
profonde qui s'entrevoit dans ces mots.

On cherche quelquefois dans le «moukham-
mass» «J'ai cherché la justice» un état d'esp-

rit pessimiste. Ce n'est pas juste. Vaguif ne se
laisse pas abattre. Il proteste, il exprime son mé-
contentement du monde d'injustice et de men-
songe. Avec tranquillité et esprit clair il app-
récie la situation sociale.

Je refuse le monde, dans ma gorge arrêté,
Qui n'a pu sa place au bien et mal réserver.
Noblesse d'âme est vaine: des lâches sont favo-
risé,
Les riches sont avares et les pauvres—deshérités,
Il n'y a rien dans ce monde que violence et mé-
chanceté.

C'est un véritable exemple de critique ou-
verte audacieuse et implacable des fléaux soci-
aux profonds et horribles. Dans les conditions où le
mal et le bien n'ont trouvé leur place méritée, les
gens sages seront toujours foulés, et les ignorants
recevront des hommages. Les riches seront injus-
tes et les justes seront pauvres.

Le courage civile et la perfection poétique
se présentent dans le moukhamass «J'ai cherché
la justice» comme unité harmonieuse.

Dans cette oeuvre considérée comme une des
perles les plus rares de la poésie de l'Orient du

moyen âge, Vaguif a pu atteindre le haut niveau de la généralisation philosophique.

Le moukhammass de Vaguif «J'ai cherché la justice» est en même temps l'un d'exemples le plus parfaits et brillants de la poésie sociale de la lyrique mondiale.

Peu après l'apparition de cette poésie Vaguif devient victime d'intrigues à la cour. Après l'avoir exterminé physiquement les forces noires lui ont tâché de porter un coup moral à son oeuvre; ils ont pillé la maison de Vaguif, ont volé et fait disparaître ses manuscrits. Mais la poésie de Vaguif a laissé une trace ineffaçable dans l'âme du peuple. C'était impossible d'effacer des coeurs ses vers admirables pleins d'amour pour la vie.

La poésie de Vaguif est vivante et occupe une place digne dans l'histoire de la littérature. Nous avons déjà parlé du nouveau esprit, apporté par Vaguif dans la poésie, de la fraîcheur inflétriessable de ses oeuvres. Mais on peut citer encore d'autres mérites du poète pour notre littérature.

Au seuil du XVIII siècle une poésie aux sujets profonds et des formes variées s'était deve-

loppée en Azerbaïdjan, fidèle aux traditions de la poésie classique de l'Orient. Elle s'écrivait dans une mesure— «arouz» —typique pour la poésie des peuples du Proche Orient et Asie Mineure. Celui qui voulait écrire des vers au moyen âge, devait d'abord étudier les règles complexes de cette mesure, connaître ses formes diverses. Vaguif possédait bien les «secrets» de «arouz». Ses «gazelles», «moukhammass», «noustoza-des», prouvent que le poète pouvait bien créer des oeuvres brillantes, hautement poétiques se servant de cette mesure.

Le mérite remarquable de Vaguif dans l'histoire de la poésie est d'avoir élargi les possibilités d'une des formes de la poésie populaire de la mesure «khédja», et raffermi ses positions dans la littérature écrite. Les «gochmes» et «tadjnisses» de Vaguif, écrites dans cette mesure restent aujourd'hui encore les oeuvres les plus aimés du peuple.

Un autre mérite de Vaguif, non moins important, est son rôle dans la perfection de langue azerbaïdjanaise, dans l'enrichissement de la

langue littéraire par des nouveaux mots et expressions. Vaguif a su remplasser les mots étrangers, employés dans la poésie écrite, par des mots de la langue maternelle. Il est créateur de la poésie, qui a decouvert toute la fraîcheur, les couleurs et les grandes possibilités de la langue maternelle. Il a légitimé la mesure «khédja» et la langue littéraire, nourrie à partir de la source folklorique en les soulevant jusqu'au niveau d'élément indispensable de littérature.

Des nouvelles couleurs, apportées dans notre langue par le poète, le soulignement des nuances sémantiques des mots et expressions, les recherches des mots nouveaux—tout cela rapproche la poésie de Vaguif à la poésie contemporaine.

Vaguif introduit dans le tissu de son oeuvre, d'une manière organique et naturelle, des paroles de la langue parlée, des dialectes, proverbes populaires, qui ne s'étaient pas rencontrés d'habitude dans la poésie classique et s'en sert en artiste. Vaguif polit chaque mot, attribue une fraîcheur nouvelle aux paroles depuis longtemps connues, introduit dans ses vers avec bon

goût et du tact, les expressions, surpris chez le peuple, en forçant les lecteurs et les auditeurs de les interpréter d'une manière tout à fait nouvelle:

Je sais, Vaguif, que tu es malheureux,
Un jour sans toi, c'est sûr j'en mourrai,
Si tu pleures—je sanglote, si tu ris—moi aussi,
Bien malade, moi, mais pourquoi pleure-tu?
mon baume curatif?

Vous poussez Vaguif à la mort,
Tous en larmes vous releverez son corps,
Vaguif, vous le perdez un jour,
Et le cherchez après à la chandelle, aux alentours.

Tout ce qui était nouveau dans la poésie de Vaguif, il l'a apporté dans la poésie de l'Azerbaïdjan, dans son vocabulaire lexique et la phraseologie du langage poétique, a exercé une grande influence positive sur le développement ultérieur de notre poésie.

Les particularités du langage poétique de Vaguif sont liées aux particularités de son pouvoir artistique. Le principal mérite de l'art poétique de Vaguif et d'avoir pu refléter l'esprit national et populaire, la pensée sociale de l'Azerbaïdjan

d'une époque concrète, dans les métaphores, comparaisons, et autres formes de l'expression poétique, dont il se servait.

La poésie de Vaguif est riche en formes et procédés d'expressions variés:

Moi, Vaguif, — j'étais pierre presieuse,
Egal en pureté et dureté à l'acier,
T'apercevant, j'ai fondu comme la cire,
Et tu ne demande même pas: Pourquoi fondes-tu?

La poésie de Vaguif, devint étape nouvelle de l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise par sa qualité même et sa tendance au réalisme. Cette tendance qui acquiert un sens particulier, devient très importante, car c'était bien l'époque du romantisme.

Le réalisme des oeuvres de Vaguif se manifeste principalement dans son attitude envers les événements de la vie et les objets de la poésie.

Malgré une certaine restriction, conditionnée par les particularités du genre lyrique, l'oeuvre de Vaguif est devenu fondement de la conception réaliste du monde et son représentation dans la littérature azerbaïdjanaise.

Les oeuvres de certains maîtres, gardant leur valeur artistique, rappellent dans les conditions modernes des objets exposés de musée. La destinée de la poésie de Vaguif est tout autre. Un esprit moderne au sens le plus propre du mot règne dans ses oeuvres. Nous sentons la présence du poète auprès de nous, nous vivons ses émotions et sentiments, quand il est heureux, quand il aime, et aussi quand il est en colère. Ses hauts idéals nous sont aujourd'hui encore chers et proches.

Le grand poète voulait voir l'homme en pleine perfection harmonique de ses qualités physiques et spirituelles. Il admirait des hommes courageux et hardis:

Le nom glorieux des héros doit retentir dans
le monde,
Eternelle doit être la vie de ceux qui portent ce
nom.

Il voulait bien voir des hommes intrépides, pleins d'abnégation dans leurs lutte pour le bonheur de l'humanité:

Des courageux considèrent la prison comme arène de combat,
Il ne faut, donc penser que l'infame pourra s'y trouver en quelque cas....

Par ces idées claires et hardies et le feu échappé du coeur du poète dans la pénombre du moyen âge, Vaguif s'entr'appelle avec nous, avec notre époque et nos pensées et nos rêves.

Sa poésie pleine d'amour pour la vie éclaire aujourd'hui encore la voie des hommes vers l'avenir, appelle à franchir avec courage les difficultés et les obstacles, apprend l'amour pour la vie et la jouissance raisonnable de ses biens.

Les courageux, ne se laissent aller vaincus par malchance passée,
Les pères sages disent: ce qui est arrivé—devait se passer
Les souffrances dans ce monde—plaisir de l'être,
L'homme raisonnable saura bien les connaître.

Редактор *М. Якобсон*
Художник *А. Козлов*
Художественный редактор *С. Гамбаров*
Технический редактор *С. Багирова*

Сдано в набор 3/IX-1968 г. Подписано к печати 30/IX-1968 г.
Формат бумаги 84×108 1/4. Физ. п. л. 0,62. Условн. п. л. 1.
Учетн.-изд. л. 1,0. Заказ № 604. Тираж 1000. Цена 6 коп.

Комитет по печати при Совете Министров
Азербайджанской ССР.

Азербайджанское государственное издательство.
Баку, ул. Гуси Гаджиева, № 4.

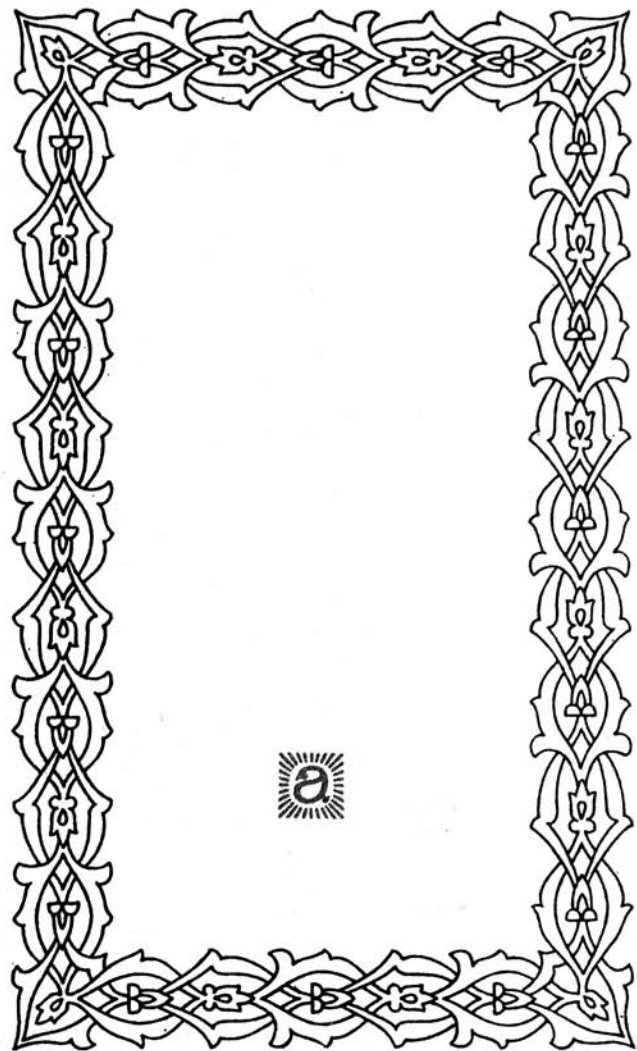
Типография им. 26 бакинских комиссаров. Баку, ул.
Али Байрамова, № 3.

Араз Дадашзаде

МОЛЛА ПАНАХ ВАГИФ

(очерк о жизни и творчестве)

Азербайджанское государственное издательство
Баку—1968



φ-12.572

